JÖCHNER, Cornelia, *Politische Räume. Stadt und Land in der Frühneuzeit*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/871>

DOI : 10.4000/ifha.871

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « JÖCHNER, Cornelia, *Politische Räume. Stadt und Land in der Frühneuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.871>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

JÖCHNER, Cornelia, *Politische Räume. Stadt und Land in der Frühneuzeit*

Guillaume Garner

- 1 L'essentiel des contributions de ce recueil provient de communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Hambourg en octobre 2000 sous le titre « Architecture, lieux, topographie : la formation d'espaces politiques ». Ce recueil est centrée sur l'époque moderne (jusqu'au XIXe s.), considérée comme le moment de redéfinition des rapports entre ville et territoire, celui-ci étant conçu à partir du XVIIe s. comme un espace politique (idéalement) continu soumis à une autorité politique centrale (si ce n'est souveraine). Rassemblant une majorité de chercheurs en histoire de l'art, ce recueil se distingue par une très grande ouverture disciplinaire, en direction de l'histoire, mais également de la sociologie, de la géographie et de l'histoire des sciences. Il se place en effet sous les auspices du « spatial turn », dont il représente – c'est là le premier de ses nombreux mérites – une tentative d'application concrète. Le refus de considérer les notions de « ville », de « territoire », d'« espace » ou de « nature » comme des données fixes et données une fois pour toutes constitue donc le fil directeur de l'ensemble des communications, comme le montrent les nombreuses références à Michel Foucault, Georg Simmel ou Henri Lefebvre. L'espace et le territoire ne sont donc plus conçus comme des « containers » neutres, mais comme les produits d'un ensemble de relations (sociales, politiques, économiques, symboliques) qui s'insèrent elles-mêmes dans un contexte précis.
- 2 Une partie des contributions s'intéresse sous cet angle à l'articulation topographique entre espace urbain et territoire : W. NEUBER étudie ainsi la façon dont les topologies symboliques à l'œuvre dans les projets de ville idéale et les utopies de la Renaissance incarnent une théorie du pouvoir idéal dont le rapport à l'espace est une dimension constitutive ; M. BISPING compare les fondations, sur le même lieu, de la ville nouvelle de Carlsburg au XVIIe s. dans le contexte de l'absolutisme suédois et du port de Bremerhaven au début du XIXe s. à l'initiative de la ville libre de Brême, tandis que dans des études respectivement consacrées à Kassel dans la seconde moitié du XVIIIe s. et à Turin dans les années 1700-1715, K. BEK et C. JÖCHNER analysent les monuments et

les travaux d'urbanisme comme la matérialisation d'une nouvelle conception du territoire et du pouvoir politique.

- 3 En dehors de l'étude de M. WARNKE, consacrée à la sémiologie graphique de l'iconographie et de la cartographie militaires du XVI^e au XX^e s., les autres contributions sont centrées moins sur la ville que sur l'État et son territoire afin de souligner le caractère historiquement construit des nations. W. SCHÄFFNER analyse ainsi les diagrammes de fortification produits en Espagne et dans les Provinces-Unies au prisme de l'émergence de nouveaux procédés administratifs, scientifiques, techniques et militaires de l'art du gouvernement. K. MÜLLER, à partir d'une étude de l'iconographie imprimée dans les Provinces-Unies pendant la « guerre de Quatre-Vingts ans » contre l'Espagne, montre comment le jardin représente une forme idéale destinée à masquer les conflits réels au sein du camp des insurgés pour créer « un espace politique souhaité ». Une problématique analogue parcourt l'étude de D. SPEICH consacrée à l'entreprise de cartographie de la Suisse dans les deux premiers tiers du XIX^e s., et permet de comprendre la politisation de l'espace qui s'opère alors comme l'un des substrats de la formation d'une identité nationale suisse. À partir du cas des sciences camérales, M. SANDL s'intéresse enfin aux conditions de possibilité épistémologiques de l'élaboration des notions d'espace et de territoire, avant que celles-ci ne connaissent à la fin du XVIII^e s. une remise en cause radicale.
- 4 Richement illustré et doté de trois index (nominal, topographique et thématique), ce volume, même s'il ne pouvait prétendre couvrir l'ensemble des thèmes sous-jacents à sa problématique, se révèle être une illustration particulièrement stimulante de la collaboration interdisciplinaire et des promesses attachées à la mise en œuvre concrète des propositions de recherche regroupées sous le nom de « spatial turn ».
- 5 Guillaume GARNER (École Normale Supérieure
- 6 Lettres et Sciences Humaines, Lyon)